

diphtérique, les accidents nerveux sont plus rares que chez l'homme. Les œdèmes du tissu cellulaire cutané se développent à peu près de la même façon que chez le cobaye.

On peut ainsi s'expliquer pourquoi un mélange exactement neutre, c'est-à-dire ne contenant pas d'excès d'antitoxine, mais pouvant contenir un excès de toxine *non pathogène* pour le cobaye sera également neutre pour le cheval, un peu plus pathogène pour l'homme, un peu plus pour le lapin et franchement toxique pour les petits oiseaux, qui sont les animaux les plus sensibles. Et c'est pour les mêmes raisons que l'on doit considérer la fixation de la toxine diphtérique par le tissu cellulaire comme une *réaction de préservation* contre les réactions plus pathogènes du tissu nerveux. Plus grande et plus forte sera la barrière qui maintiendra la toxine sur place dans le tissu cellulaire, moins il y aura de chance pour cette toxine d'atteindre le tissu nerveux.

L'ensemble de ces faits permet de nous représenter la pathogénie et l'évolution de la diphtérie de la façon suivante :

La toxine, sécrétée par les microbes qui se développent sur les muqueuses de la gorge, pénètre dans le tissu cellulaire sous-jacent et se combine avec l'*anticorps normal* de ce tissu. Alors deux cas extrêmes peuvent se présenter.

1° La quantité ou la virulence de toxine sécrétée correspond exactement à la quantité d'anticorps normal qui peut la neutraliser et la digérer sans trouble et alors il y aura immunité locale et peut-être aussi générale si le processus dure assez longtemps pour que les anticorps puissent se reproduire en excès et passer dans le sang sous forme d'antitoxine;

2° La quantité ou la virulence de la toxine sécrétée, ou encore la rapidité de la sécrétion, sont trop grandes pour que le tissu cellulaire puissent la fixer et la retenir: une partie de cette toxine passera donc dans l'économie et produira des troubles graves